

habitable. L'entrée au couvent neuf s'effectue le 18 novembre 1907. L'annaliste de la communauté a noté les moindres incidents de cette dernière journée dans l'ancienne église appelée "VIEUX COUVENT".

"Après la messe à laquelle le Père Aumônier consomme les Saintes Espèces, une tristesse indéfinissable se répand par toute la maison. Les derniers préparatifs du départ final se font promptement au bruit des colis qui se bousculent, des poêles qui se démontent, des lits qui s'entassent, sans que personne n'ose élever la voix. Quand tout est à peu près fini, les soeurs parcourent une dernière fois les salles silencieuses... "Vers quatre heures, c'est l'exode! Les soeurs défilent à la suite des charettes encombrées (...) L'assistante générale marche en tête du groupe; à la lueur de la lanterne qu'elle tient en main, on arrive au seuil du couvent neuf. C'est la terre promise! L'entrée est annoncée par toutes les clochettes de la maison et saluée par le chant du Magnificat". (8)

Depuis ce jour mémorable, l'ancienne église de Rimouski demeure pour les Soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire le "VIEUX COUVENT" dont on évoque les souvenirs devant la maquette illuminée qui trône avec honneur au souper du 18 novembre tandis que les voix joyeuses chantent:

"Au beau temps (ter) du vieux couvent".

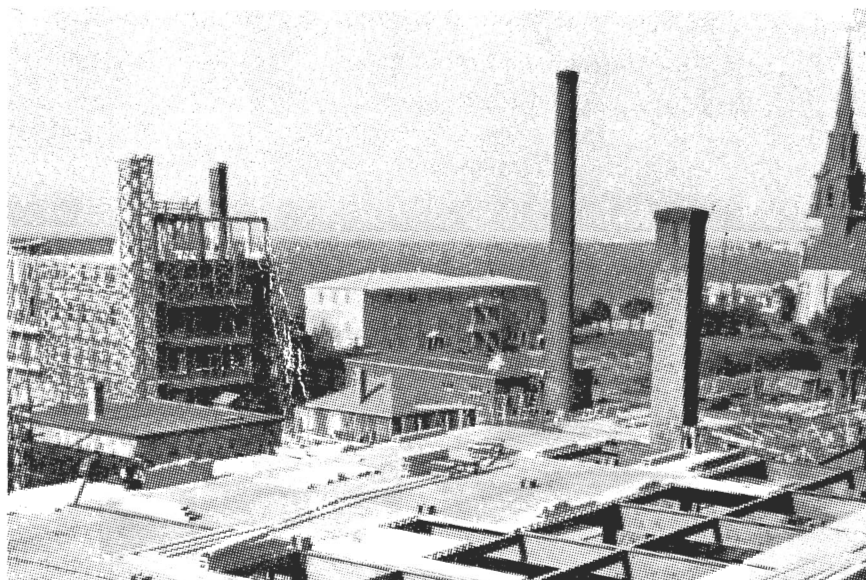
Sr Jeanne Desjardins, r.s.r.
Archiviste

"Le couvent gris"

C'était en 1907, le 31 décembre. Cette nuit-là un violent incendie réduisit en cendres la maison appelée l'Hospice que les Soeurs de la Charité habitaient depuis 1890 et où elles prenaient soin des petites filles orphelines et de quelques vieilles dames. Tout le personnel, chassé des lieux, trouva refuge dans les Institutions voisines: les enfants et les religieuses qui en avaient la charge, logèrent au Séminaire, dans les salles libérées par les vacances des Fêtes; les vieilles dames, accompagnées de quelques Soeurs, furent accueillies chez les Soeurs de la Sainte-Famille et dans plusieurs foyers charitables qui s'ouvrirent devant leur détresse. Quant aux autres religieuses, elles reçurent une très cordiale et fraternelle hospitalité au Monastère des Ursulines, le temps d'aménager hâtivement l'intérieur de la vieille église, laissée vacante par le départ des Soeurs du Saint-Rosaire, l'année d'avant. Un précaire aménagement de fortune qui de-

viendra la résidence des Soeurs et des orphelines jusqu'à la reconstruction de l'Hospice anéanti.

Voici comment on décrit cette installation: "... ce travail nous demande un dévouement sans pareil. Il s'agit d'organiser tout dans la vieille église pour abriter tant bien que mal le personnel religieux, les vieilles et les orphelines. Chacune s'emploie à retirer des ruines de la maison, des amas d'effets divers, des débris de couchettes, etc... pour se préparer un lit..." (Annales des Soeur de la Charité, 4 janvier 1908). Courageuses, les Soeurs et leurs protégées s'accommodent de ces locaux sombres, aux murs sans couleur, dont la pauvreté offre un spectacle de désolation. On a emprunté deux poêles dont le chauffage est à peine suffisant. Avec le temps et la charité des paroissiens, la sympathie de tout le monde, on parvient à réaliser un logement convenable bien que si modeste et si démuné. Monseigneur l'évêque, les prêtres et les personnes



Reconstruction de Rimouski.

8. Ibid. p. 108-109

qui viennent visiter la Communauté éprouvée, sont navrés de l'aspect que présentent les lieux. Mais les bienfaiteurs ne manquent pas, qui s'empressent de secourir celles qui ont accepté d'y vivre; les embarras de cette situation dureront près de deux années.

Ce fut le 20 janvier que les Soeurs entrèrent, après tant d'autres "réfugiés", dans les murs hospitaliers la petite église presque centenaire. Et dès ce jour, **l'étendard de la Charité y fut hissé**, remplaçant le vieux clocher tombé en 1863.

A l'Hospice incendié, les ouvriers et les Soeurs s'emploient à relever les ruines à trouver quelque espace préservé et convenable entre les murs restés debout, afin de rappeler les exilées et leur offrir un coin à habiter. En octobre 1910, les orphelines sont ramenées et les pensionnaires s'inscrivent au nouveau foyer qui les accueille, non encore complètement organisé; et les Soeurs peuvent aussi petit à petit réintégrer leur logement, avec quelle satisfaction, on le comprend, et quelle joie! Cette disposition permet d'ouvrir des classes à l'église et d'y recevoir les fillettes **de la ville en même temps** que celles de l'internat de l'Hospice. Déjà un total de 179 élèves réparties en cinq classes, d'après le journal scolaire de cette année-là. L'année suivante, "on y vient encore à l'école", sans y trouver tout le confort souhaitable. Et un jour de ce mois de janvier 1911, le froid est si intense, qu'il est impossible de tenir les classes dans la pauvre vieille église. Les Soeurs, les élèves, les livres, les tables et les chaises déménagent et s'en vont élire domicile pour quelques jours, aux salles toutes neuves et disponibles de l'Hospice inachevé, mais où l'on jouit, au moins dans certaines sections, d'un chauffage satisfaisant.

Il faut donc effectuer d'urgentes réparations à l'église qui,

selon toutes prévisions, servira uniquement à l'avenir à la cause scolaire. A la date du 28 avril 1913, les Annales des Soeurs de la Charité rapportent: "... Jusqu'à présent, les classes ont été tenues dans l'ancienne église, mais il faut songer à y faire des réparations, les sept classes et les locaux étant devenus inhabitables. Monsieur Matte, entrepreneur-menuisier, est le directeur de ces travaux. Aujourd'hui, on commence la démolition du toit, pour élever un troisième étage, surmonté cette fois d'un toit à courbes."

On trouve une version quelque peu différente dans une étude rédigée par Monseigneur Médard Belzile, P.d., intitulée: **Historique de l'ancienne église de Rimouski**. Il écrit: "En 1911, l'édifice subit une nouvelle transformation: le toit pointu, avec ses courbures à la base, disparut complètement et fut remplacé par un troisième étage de mêmes dimensions que les deux premiers." Ce texte ne mentionne pas la date à laquelle il a été écrit; on peut penser qu'il le fut assez tardivement.

Mais qu'importe! Conservons l'essentiel. C'est que ce toit pointu à la base recourbée dans le style français, que les courageux Normands avaient copié en **édifiant les maisons de Dieu** sur le sol canadien-français, ce toit pointu disparut complètement en 1913 et un **troisième étage fut dressé, semblable aux deux autres**, tel que décrit ici par Monsieur le Chanoine Léo Bérubé, en des pages très documentées qui nous présentent l'aspect extérieur de cette église de 1824, à son origine. Plus tard, la pierre de la maçonnerie fut recouverte d'un matériau quelconque, ciment, mélange de calcaire et d'argile, ou autre substance, formant un enduit de mauvais goût, auquel personne n'a pu donner de nom et qui choqua le sens esthétique d'un grand nombre, les vues

pratiques de certains et l'esprit traditionaliste de plusieurs autres. Bref, tout le monde, depuis ce temps, eut la nostalgie des vieilles pierres du passé. En même temps, les fenêtres en ogives firent place à d'autres de style très ordinaire, ou plutôt sans style; et, sans les cintres du haut qui se voyaient encore, rien ne pouvait rappeler le portrait d'une ancienne église bien chère, désormais moins église que toute autre chose. C'est maintenant le Couvent Saint-Joseph.

Le Couvent Saint-Joseph! C'est le nom que reçut l'école à cette date. Mais chez les paroissiens, on continua à l'appeler couramment **la vieille église**, avec un sentiment ému de vénération. Les Soeurs et les élèves dirent toujours **le Couvent Gris** pour le distinguer de la nouvelle maison d'à côté qui était bâtie de brique rouge, et, par opposition aux imposantes proportions de cet Hospice voisin, les gens le baptisèrent **le petit Couvent**.

La vieille église de 1824, on le sait, n'a donc été ouverte au culte que le temps d'à peine **deux générations; et pourtant**, après qu'elle fut désaffectée, elle ne fut jamais longtemps vacante. Elle est l'héritage de tous et ce fut la maison de tout le monde. Sous cette voûte encore emplie des échos de chants, de prières et de musique, encore emplie de parfums d'encens, de multiples occupations, non pas étrangères ni hostiles, mais pacifiques et amicales, ont retrouvé chaque fois l'âme de cette église. Celle-ci accueillait avec tendresse les fils et les filles de ces "anciens" qui l'avaient érigée à la gloire de Dieu et pour la fierté et le bonheur de Rimouski, leur petite patrie si noble et si chrétienne. De tout temps, à chaque âge nouveau de son existence de cent cinquante ans, les gens ont **eu les yeux fixés sur ses vieux murs** et les ont salués avec une émotion pleine d'admiration et de respect.

Ce n'est pourtant pas que cet édifice ait une valeur matérielle extraordinaire, ni par son art, ni par les matériaux mis en oeuvre. Son visage s'est sculpté au hasard des événements; sa grisaille est faite de murs bâtis en "pierre perdue", comme on disait à l'époque, et de la surface de tôle de son toit. A l'intérieur, de pauvres lambris gardent les traces outragées du temps et d'un passé plus ou moins tourmenté, par les usages multiples et variés qu'on a faits de ce logis, des migrations, échanges et déplacements entre institutions des différents âges. Mais sur la rudesse de ce visage, sur la grisaille de ces pierres vétustes, on peut lire tant d'histoire et tant de souvenirs religieux! Et dans le paysage varié et splendide de ce quartier, qu'elle anime de sa présence, entourée des magnifiques institutions religieuses qui se déploient fièrement comme un riche éventail, comme un précieux trésor de reliques, la vieille église est devenue pendant soixante ans, une heureuse et prospère cité étudiante, bercée par le son des cloches des nombreux couvents de la cathédrale. Et c'est ici **que bat le coeur de la ville, le coeur de Rimouski.**

A l'ère de l'évolution solaire et devant le développement de la cité, le nombre des écolières s'accroît considérablement. Voyons un peu les statistiques: en 1925, 400 élèves; en 1935, 560; et les inscriptions montent en flèche. C'est vraiment le temps d'agrandir l'école. Il est décidé de construire une annexe et l'entreprise débute en juin 1938. Dès le mois de novembre, les travaux sont terminés et les Annales mentionnent: "... il a fallu agrandir la maison et exhausser l'appendice déjà existant. Ainsi nous trouvons dans cette nouvelle partie six nouvelles classes. Au premier étage, la classe enfantine et celle de première année de l'externat, la neuvième et la dixième du quart-pensionnat. On

a aussi pratiqué un escalier et une porte de sortie permettant aux élèves de circuler de ce côté". Par la suite, ce nombre demeura stable quant à la présence aux classes du Couvent Gris: même si celui des étudiantes continua de s'accroître, l'excédent trouva ses locaux à l'Hospice. Si, en 1945, il se fit de nouvelles réparations à ce cher petit Couvent, ce ne fut que dans le but bien légitime de le rajeunir et de l'embellir, et l'opération eut un vrai succès. Ses vieux murs sont maintenant éclairés par les gais rayons de soleil entrant par les petites lucarnes du toit et les salles de classe sont bien attrayantes, agrémentées par la joyeuse animation qui y règne et par le charme de ces jardins en fleurs, ces jeunes qui y viennent chaque matin, à la recherche des bienfaits de la culture.

Turbulente et aimable jeunesse! Heureuse et insouciante des lointaines origines de cette drôle de maison d'école, conditionnée, remontée, modifiée par les mouvements que son existence a subis, par les courants et les contrecourants de son histoire. L'important à cet âge, c'est la vie, c'est le présent, c'est l'avenir. Ils ne se soucient guère, les enfants, que l'histoire, ce sont eux qui l'écrivent. Non, la vie n'avait rien de morose au petit Couvent qui n'avait de gris que le nom. Il s'y était tissée des liens de parfaite entente entre ses vieilles pierres et les jeunes frimousses qu'elles abritent. De même, les différents groupes d'élèves s'acceptent et sympathisent d'emblée. Des garçons de l'Hospice et des autres écoles, à certaines années, sont admis dans la place, parmi les cinquante filles. Les nouveaux arrivés attirent l'attention sans doute, mais ils sont accueillis amicalement, et, contrairement à ce qu'on aurait pu prévoir, la paix des lieux n'en fut aucunement troublée...

De même, au dire des é-

ducatrices, on trouvait là une ambiance extraordinaire, entre la direction et les membres du personnel enseignant, religieuses et demoiselles institutrices; entre titulaires et élèves. Ambiance faite d'attention et de bienveillance envers les jeunes, de sympathie et de bons procédés réciproques; faite aussi d'une discipline non pas rigide, mais ferme et respectueuse: d'entrain et de saine émulation au travail. Voici ce qu'écrivit, en souvenir de ce bon temps, une institutrice qui a enseigné aux classes de 1956 à 1969 (Laurette Brisson, Rimouski, le 1er mars 1974):

"Les plus belles années de ma carrière d'enseignante, je les ai vécues à l'école du Couvent Saint-Joseph. Vraiment, j'ai fort apprécié le genre de vie scolaire particulier à notre Couvent Gris et j'y ai été très heureuse.

"Les Directrices nous accueillèrent et nous aidèrent toujours avec le sourire, avec amabilité et compréhension. Les professeurs et les élèves travaillaient dans l'entente, la bonne humeur, l'ordre, l'émulation. Et, chaque fin d'année, il faut le mentionner, le travail et le mérite, aux heures des examens et des promotions, étaient couronnés de succès.

"La belle équipe: religieuses et laïques, s'appliquait de concert à donner une formation de qualité aux élèves, depuis les tout petits de ma classe jusqu'aux jeunes filles du cours terminal.

"Aussi je rends grâce au Seigneur d'avoir permis que j'exerce là ma profession d'enseignante durant près de quinze ans. Ces années m'ont comblées. C'était beau en grand!"

L'évêque, à certains jours, et dans de particulières occasions, le Surintendant de l'Instruction Publique, les abbés du catéchisme, qui préparaient les jeunes communions et collaboraient à l'organisation des activités et des jeux sportifs, Mes-

sieurs les Inspecteurs à tous les paliers, les Commissaires et autres visiteurs ont laissé aux registres scolaires de l'Institution, des témoignages fort encourageants. Eloquents, ces documents d'archives!

Rien n'est plus opportun que de citer ici un article intéressant paru dans une revue culturelle du Québec; et c'est plaisir de le lire aux pages consacrées au nouveau Musée qu'est devenue la vieille église, en passant par ce brave petit Couvent. Voici un extrait:

"... Après que les Soeurs des Petites Ecoles, devenues **du Saint-Rosaire**, eurent abandonné le vieil immeuble pour habiter le vaste et beau couvent sur les hauteurs de Rimouski, on assista à un autre incendie catastrophique: celui de la maison principale des Soeurs de la Charité, établies à Rimouski depuis 1876, (en réalité c'est 1871), maison qui brûla de fond en comble le 31 décembre 1907. L'ancienne église, décidément providentielle, leur servira d'abri provisoire. Du provisoire qui dura, puisque, après la reconstruction de leur maison, les Soeurs de la Charité continuèrent pendant plus d'un demi-siècle à enseigner aux filles de Rimouski dans ce que tout le monde appelait "**le couvent gris**". Gris, bien sûr, à cause du matériau triste qui dissimulait si laidement les beaux murs de pierre; gris à cause du toit de tôle qui chapeautait l'édifice, tronqué de sa belle toiture primitive; gris, finalement, parce que les écolières, en cinquante ans de fréquentation continue, n'eurent jamais, de l'intérieur de cette école que les désagréments d'un local vétuste, alors que l'enseignement qu'on y dispensait et l'éducation que leur donnaient "**les bonne Soeurs**" étaient d'une très grande valeur." (Lisette MORIN, Un Musée à inventer, CULTURE VIVANTE, No 26, p. 32, Septembre 1972).

Ce commentaire efface donc assez heureusement l'impression

que des gens médiocrement informés, ont peut-être conservée, à savoir que cette maison ne servait "qu'à rassembler dans la plus banale des écoles primaires, quelque cinq cents écolières du quartier Saint-Germain".

Au contraire, on l'a vu au fil de cette présente étude, une bourdonnante activité régnait à cette école, de septembre à juin. Les élèves pouvaient y suivre, selon les époques, les cours Élémentaire, Modèle et Académique du Département de l'Instruction Publique. Plus tard, les Cours Élémentaire et Complémentaire. Dès 1918, l'école est affiliée à l'Université Laval et en offre le programme aux degrés Moyen, Supérieur et Supplémentaire. En 1940, on y ouvre une Classe d'Affaires, où les jeunes filles ont l'avantage de suivre pendant deux ans le Cours Commercial, affilié à l'École Supérieure de Commerce de Québec. Comme activités parascolaires, les élèves peuvent étudier le piano et autres instruments, sous la direction de religieuses qui ont donné un enseignement renommé, conduisant au Baccalauréat, et pour un bon nombre de musiciennes de talent, jusqu'à la Licence de l'École de Musique de l'U.L. Et encore, selon leur option, les étudiantes avaient l'immense avantage de fréquenter un studio de dessin et peinture, où des religieuses, artistes distinguées, donnaient de précieuses leçons. N'allons pas oublier les classes d'enseignement ménager, art culinaire et travaux à l'aiguille, également à l'horaire des cours, aux classes plus avancées.

Mais ce n'est pas le lieu de donner ici un palmarès des méritantes anciennes élèves qui ont remporté de nombreuses mentions honorables, prix, citations et médailles, car la liste en serait trop longue. Rappelons seulement que par ces diverses disciplines, le petit Couvent a hautement préparé ses élèves bien douées à des carrières professionnelles et artistiques re-

marquables et leur a procuré une précieuse initiation aux tâches domestiques, honneur et fierté de leur vie de femmes.

A travers ce labeur quotidien, les groupes étaient souvent invités à partager les réjouissances des jours de fêtes et de congés inscrits au calendrier scolaire et paroissial: visites de personnalités civiles et ecclésiastiques: réceptions des évêques, anniversaires des curés et prélats de la cathédrale, représentations dramatiques, ou cinématographiques, récitals de chant et de piano, expositions d'art, compétitions sportives, excursions au Rocher Blanc, pèlerinages à Sainte-Anne de la Pointe-au-Père. On célébrait avec enthousiasme et joie les grandes heures de la vie étudiante.

1950. L'année de la conflagration dans la ville. L'année de "la Nuit Rouge" de mai. Comme tant d'autres édifices importants, l'Hospice est ravagé par l'incendie, et les Soeurs sont à la recherche d'un gîte de jour et de nuit. Cher Couvent Gris! c'est encore lui qui s'ouvre pour accueillir celles qui sont du groupe enseignant. Les classes du primaire sont fermées, tandis que les finissantes poursuivent bravement l'étude jusqu'au jour de la traditionnelle fête des prix, qui eut lieu sans la solennité coutumière, et pour cause.

Vingt ans encore, et c'est le déclin du petit Couvent. L'Hospice reconstruit selon les normes modernes, présente des salles assez vastes pour y donner les classes à toutes les filles pensionnaires et externes qui désirent s'y inscrire et même pour des garçons. Cette Institution porte maintenant le nom d'Institut Mgr-Courchesne. La Commission Scolaire Régionale retire ses classes du Couvent de 1908, tout en maintenant des locaux à ce nouvel Institut. La population écolière se disperse aux grandes écoles de la ville et des environs. D'autre part, la Communauté des Soeurs de la Charité, à cause de ses

effectifs numériquement diminués et des qualifications pédagogiques de plus en plus exigeantes, prévient les autorités que les Soeurs enseignantes seront retirées des classes du Couvent Gris. C'est ainsi que le mois de septembre 1969 le trouva plus désert et plus morne qu'en aucun autre âge de sa vie.

Dans la succession des temps et les vicissitudes diver-

ses de toutes les époques, la tradition et l'histoire ont livré et livrent encore aux générations un lourd et précieux message de foi, de courage, de vérité et d'honneur. Sachons lire et comprendre ce message.

Et souvenons-nous que la **Vieille église** et le **petit Couvent**, comme tous ces monuments élevés par la population de Rimouski, auront largement contribué au bien, au progrès et

au bonheur de la ville et de la belle région, et que pour ce riche patrimoine historique, la voix du Souvenir, chantera toujours sur les bords du fleuve, sa chanson d'amitié, de ferveur et de gratitude.

Liliane Héroux, s.c.q.
de la Société des Ecrivains
canadiens-français
membre de la Société historique
de Québec.



Le "Couvent gris" ou Externat Saint-Joseph (Archives des Soeurs de la Charité, Rimouski)